



HIVER 2002
Volume 1, Numéro 2

L'éduc paraît 4 fois l'an.

DÉJÀ UN AN

Par SYLVAIN RATEL
Coordonnateur professionnel

Dans ce numéro

- 2 Le bénévolat (publié simultanément dans L'INFORMATION)
- 3 Lettre d'une stagiaire
- 4 En vrac



DATES DE TOMBÉE

Numéro 3, printemps 2002 (v. 1, n° 3)

- o Date de tombée : 30 avril 2002
- o Parution: 31 mai 2002

Numéro 4, été 2002 (v. 1, n° 4)

- o Date de tombée : 31 juillet 2002
- o Parution: 31 août 2002.

Numéro 5, automne 2002 (v. 2, n° 1)

- o Date de tombée : 31 octobre 2002
- o Parution: 30 novembre 2002

Comité du bulletin d'information :

Julie Desjardins
Sylvain Proulx
Diane Ratel
Sylvain Ratel

Il y a un an déjà se tenait notre journée d'étude qui réunissait l'ensemble des éducateur(trice)s de l'hôpital sous le thème *Réflexion sur l'identité professionnelle*. L'enjeu était de taille. C'était pour notre groupe une première, mais nous le savons maintenant, la réponse a été à la hauteur de nos espérances et même au-delà. De nombreux projets ont émergé lors de cette journée, et ce grâce aux bilans des ateliers et aux grilles que vous nous avez fait parvenir à la coordination des éducateur(trice)s. De l'ensemble de vos travaux effectués en atelier ou de façon individuelle, un plan triennal s'est dégagé (que nous avons versé en annexe à ce numéro). Il m'apparaissait donc intéressant de recenser, un an plus tard, les réalisations issues de cette journée et d'en faire un bilan, question de constater le chemin parcouru.

Tout d'abord, vous le savez tous maintenant, une formation, élaborée en collaboration avec le Service de développement et de la formation, est présentement en cours. Cette formation porte sur la préparation des plans d'intervention rééducatifs et des notes aux dossiers. Ce projet a ceci de particulier : il est devenu le tremplin pour l'implantation d'une méthodologie de la tenue de dossiers accessible aux éducateur(trice)s dans tous les milieux d'intervention. Grâce à cette méthodologie, nous aurons une spécificité dans

l'action au moyen de formulaires éprouvés et comparables à ceux utilisés par l'ensemble des professionnels de l'organisation. Actuellement, les éducateur(trice)s des Centres et Modules de réadaptation ainsi que ceux des Unités de soins ont complété cette formation. Au printemps, ce sera le tour des employés de l'hébergement de la DSR et, au mois de juin, des intervenants du SIM. Finalement, à l'automne, nous verrons à l'offrir à tous ceux et celles ne l'ayant pas encore suivi. Nous avons reçu aussi la confirmation de notre participation au prochain congrès de l'A.Q.R.P. pour présenter ce modèle.

De plus, vous notiez qu'il devenait important de mettre sur pied des moyens pour transmettre notre expertise, car l'isolement professionnel des éducateur(trice)s semble être un grand frein à la diffusion de nos valeurs et méthodes dans l'intervention. Le journal que vous avez entre les mains est devenu le premier outil lancé à cette fin. Dans la même veine, vous indiquez que le besoin d'association devenait impératif. Tous, vous expliquiez qu'il est temps de se rassembler, non plus juste entre nous, mais avec l'ensemble des éducateur(trice)s du réseau de façon à s'enrichir mutuellement et à améliorer la professionnalisation de nos actes. Ce dernier point demeure en élaboration; des projets sont à venir et nous aurons la chance d'en rediscuter plus longuement dans les prochains mois. *SUITE p.4*

Le bénévolat, qu'ossa donne?

par BERTRAND DE CARUFEL, *éd. spéc.*
Programme Perspectives

«Quand tout va mal, que je me sens dépressive et que tout me paraît bouché, c'est le signal, pour moi, de consacrer mon énergie aux autres. C'est ma façon de traverser la déprime.»

Marie Laberge au Salon du livre

Depuis que je suis intervenant au Programme Perspectives, je m'efforce de répondre à cette question. Dans cet article, je tracerai l'histoire d'un partenariat avec une importante association de Montréal. Nous verrons comment un modeste bénévolat peut mener à des résultats étonnants, comment il contribue à rehausser l'estime personnelle et sert à changer les regards que l'on porte sur la maladie mentale.

Le programme des «Bouts de boîtes» est né d'une collaboration entre une chaîne de garagistes, l'organisme où œuvrent nos participants et le Programme Perspectives. Chacun des partenaires y trouve ses intérêts. Ceux-ci se traduisent, pour les premiers, par un système efficace de services, pour le milieu, par une activité de financement et, enfin, pour les usagers de Perspectives, par des emplois et des postes de bénévoles. Les tâches consistent à recevoir les envois des garages, à faire le tri des preuves d'achat (bouts de boîtes), à comptabiliser et à enregistrer les points accumulés.

Quand M^{me} L. a commencé son bénévolat pour l'Association, elle se rétablissait de plusieurs années difficiles pendant lesquelles la maladie l'avait gravement atteinte et contrainte à de nombreux séjours à l'hôpital. Elle s'engageait dans sa réadaptation en dépit de sa santé encore fragile. Bien qu'elle possède d'excellentes compétences de travail, elle souhaitait faire des tâches simples sur un horaire réduit de trois heures par semaine. Sa première année pour l'organisme a été marquée par des interruptions de fréquentation causées par la maladie. Son instabilité émotionnelle n'a pas empêché son intégration.

Rapidement, le personnel l'a adoptée. Ses qualités humaines ont permis de surmonter les préjugés. Après un an de fréquentation, se sentant plus sûre d'elle, elle a augmenté sa participation à trois demi-journées par semaine, soit neuf heures. Depuis quatre ans, elle respecte cet horaire. Elle n'a connu que deux courtes hospitalisations. A présent, lorsqu'elle parle de son bénévolat, elle nous dit qu'il lui a donné un rôle dans la vie, un sentiment d'utilité.

Son succès a fait boule de neige. D'autres personnes ont pu, grâce à elle, intégrer un travail et connaître la réussite. En septembre 2000, le directeur de l'Association m'a téléphoné pour proposer au Programme Perspectives de participer à un projet de développement entre les garages Unisélect et l'Association et me présenter une description de tâches. Pour ce nouveau programme (dit des «Bouts de boîtes»), il prévoyait la création d'un poste à temps plein. Le titulaire aurait pour mandat de voir à la réalisation du travail et à l'encadrement des bénévoles. Je lui ai proposé d'engager une personne issue des nos services, ce qu'il a

spontanément accepté. Un de nos participants a pu ainsi obtenir un emploi à temps plein. Il est entré en fonction en mars 2000.

Pour pallier le stress qui pouvait subvenir et faciliter l'apprentissage des nouvelles fonctions, nous avons fait appel à l'Arrimage afin que la personne obtienne une subvention de l'Office des personnes handicapées du Québec (O.P.H.Q.). De plus, elle a pu bénéficier d'un mois pour se familiariser avec le travail avant l'arrivée des premiers bénévoles. En juin, l'ampleur de la tâche a rendu nécessaire l'embauche d'un deuxième employé. Ce dernier devait collaborer non seulement à la réalisation de la tâche, mais aussi être en mesure d'assurer la continuité du travail en cas d'absence. Les succès rencontrés depuis les débuts du projet ont fait en sorte que je n'ai eu aucune difficulté à faire embaucher, à temps partiel, une autre personne du programme, comme nous le souhaitions.

À l'heure où j'écris ces lignes, huit participants du Programme Perspectives travaillent à l'Association: cinq le font à titre bénévole, pour un total de 36 heures par semaine; deux occupent des emplois à temps plein, dont un grâce à une subvention de l'O.P.H.Q.; enfin, une personne travaille à temps partiel, soit 12 heures par semaine.

Le mot illustrant le mieux l'atmosphère qui règne dans l'organisme est le respect : respect de l'intégrité, respect des capacités. Notre partenariat avec l'Association constitue un lien constructif dans lequel chacun récolte sa part des bénéfices. Les gens qui s'intègrent dans l'organisme se doivent d'être productifs. En échange, ils sont traités avec égards. Les anniversaires sont soulignés par des dîners au restaurant auxquels participent une partie des employés et, parfois, de la direction. Les fêtes de

Noël font aussi l'objet de reconnaissance. On s'enquiert régulièrement de chacun, des événements, heureux ou malheureux, qui surviennent. Lors d'absences prolongées ou d'hospitalisations, certains ont reçu des fleurs ou la visite de la responsable accompagnée de bénévoles. Des relations amicales se sont développées dans lesquelles des confidences s'échangent sur les «chums» et les sorties, de la même manière que dans nos milieux de travail. Dernièrement, une personne a démontré qu'elle pouvait occuper un emploi dans l'organisme; ses qualités ont été reconnues et elle a été embauchée. Le projet des «Bouts de boîtes» fonctionne aujourd'hui de façon autonome, grâce à l'apport presque exclusif de nos participants. La gestion des bénévoles et du travail est assurée par les deux personnes engagées qui, je le rappelle, sont issues de nos services.

Nous tenons à souligner à nouveau que cette collaboration a été rendue possible, en tout premier lieu, par le bénévolat de Mme L., par ses qualités humaines et celles des autres bénévoles qui ont si bien su démontrer leurs compétences et leur engagement. L'ouverture dont a fait preuve le personnel et la direction de l'Association est un exemple de reconnaissance du droit au travail pour notre clientèle.

Maintenant, lorsqu'on me demande: «Le bénévolat, qu'ossa donne?», je sais un peu mieux quoi répondre. Le bénévolat, ça donne une certaine réalisation de soi, un rôle à jouer, une occupation, un sens à la vie. Ça donne l'espoir en l'avenir, un théâtre où on se prouve qu'on est plus qu'un diagnostic. Ça donne parfois un emploi. Ça donne une lunette à travers laquelle on constate que, malgré le poids de la maladie, on est partie prenante de l'aventure humaine.

De gros mercis: à l'équipe de «PerspectYves» et particulièrement à M. Yves Guénette qui m'a si bien épaulé; aux intervenants référents, pour leur collaboration et leur soutien; à M^{me} L. Malo qui m'a fait confiance et m'a enseigné le meilleur de son métier.

Mon expérience de stagiaire aux Appartements Poupart

par LISA LAM, *stag. éd. spéc.*
Cégep du Vieux-Montréal

Il me fait plaisir de partager avec vous mon expérience vécue en tant que stagiaire aux Appartements Poupart à l'automne dernier.

Tout d'abord, c'était mon premier contact avec la clientèle en milieu psychiatrique. Évidemment, j'avais vu des notions présentées dans les cours, mais ce n'était pas ce que je pouvais imaginer. De plus, un aspect qui était pour moi inconnu est le fonctionnement de Louis-H.-Lafontaine et cela m'effrayait. J'avais peur de ne pas comprendre parfaitement l'institution.

Nous voilà à la fin août et ma première rencontre dans le milieu a lieu. Je peux remarquer que la clientèle est méfiante en ma présence, comme si j'étais une personne parmi tant d'autres. Aussi, il est difficile de connaître les résident(e)s à partir de leur C.O.C. sans photo... Il m'a fallu beaucoup de semaines et de questions aux intervenants pour pouvoir bien mettre un prénom à un visage. L'aspect qui m'a énormément fait apprendre est le vocabulaire utilisé en psychiatrie : PRN, système de dosette, TP, décompensation, noms des médicaments, etc. Aussi, le fonctionnement de Louis-H.-Lafontaine était un vrai casse-tête pour moi...

Septembre. Je commence tranquillement mon intégration. Puisque je suis dans le milieu 4 jours

par semaine, j'ai décidé de prendre l'initiative de faire quelque chose qui sera personnalisé afin que les locataires puissent m'identifier comme une personne à part entière. Je fais ma promotion et ma publicité, c'est-à-dire que je remets à chaque résident une petite carte écrite à la main sur laquelle je note mon arrivée à Poupart et mes journées de présence et j'offre ma disponibilité pour toutes les activités (prendre un café, faire une promenade, etc.). Tous semblaient surpris de l'intérêt que je leur portais. Plus les résidents passaient, plus les résidents demandaient mes services et je prenais le temps pour les connaître. Ils appréciaient énormément ma présence et me remerciaient du temps passé en leur compagnie. Je ne réalisais pas à quel point je pouvais être aidante simplement en les assistant et les accompagnant dans leurs faits et gestes quotidiens. J'avais une image de l'intervention qui tenait du miracle et je voyais la relation d'aide thérapeutique avec un gros T. La réalité n'était pas ce que j'avais imaginé. Les éducateur(trice)s et mon répondant du cégep m'ont tous appuyée à leur façon et cela m'a permis d'apprendre non seulement sur la clientèle, mais aussi sur moi-même. J'avais de plus en plus confiance en moi... Je m'apercevais que j'aimais être en compagnie de ces personnes. Cela me donnait davantage de motivation pour acquérir plus de connaissances sur la santé mentale.

Les mois se suivent, mais ne se ressemblent pas. Par contre, l'intérêt est toujours là. Je m'attache de plus en plus à ces locataires et je constate qu'en les aidant dans leurs réussites ou échecs, je m'aidais aussi à faire du cheminement personnel. C'est gratifiant et valorisant de pouvoir travailler ces deux aspects en même temps. Aussi, les intervenants réguliers et à temps partiel ainsi que les équipes volantes apportaient tous leurs expériences personnelles, ce qui m'a motivée à travailler dans ce domaine dans un proche avenir... Je me familiarisais mieux avec le jargon utilisé dans le milieu, je me sentais à l'aise maintenant.

Début décembre, dernière semaine de mon stage. J'avais déjà annoncé mon départ une ou deux semaines auparavant. Je pouvais constater que certains avaient été touchés par ma présence. Un café-rencontre était planifié dans le but d'inviter les résidents à jaser des festivités de Noël. Les intervenants et les locataires m'ont fait une surprise à laquelle je ne m'attendais pas. Ils ont souligné mon départ avec un gâteau, un certificat-cadeau de HMV musique, mais surtout une belle carte remplie de mots chaleureux signés par les intervenants et les résidents. Je n'ai pu retenir mes larmes; j'ai été touchée par le geste posé par ces gens que j'ai appris à connaître et à aimer.

Pour terminer, je peux conclure que la maladie mentale peut être complexe par moment. Cependant, dans la maladie, il y a l'être humain. Agir humainement avec les autres est la combinaison gagnante dans la vie d'une personne.



SUGGESTIONS DE LECTURE

Pour ce numéro, nous avons choisi de présenter un auteur français qui, depuis quelques années, fait l'analyse et la promotion de la profession d'éducateur(trice) spécialisé(e) au moyen d'une collection d'ouvrages spécifiquement dédiés à la pratique. M. Joseph Rouzel, psychanalyste, a œuvré comme éducateur spécialisé pendant plusieurs années, tout en complétant sa formation de psychanalyste. Toujours profondément attaché à cette profession, il lui consacre aujourd'hui beaucoup de temps en donnant de la formation formelle, en prononçant des conférences et en préparant des écrits destinés avant tout aux éducateur(trice)s.

Son approche n'est pas technico-pratique, mais centrée sur le sens profond des actions de l'éducateur(trice) dans le quotidien, la recherche d'un mode d'échange à visée thérapeutique et, surtout, la promotion d'un perpétuel questionnement et de remises en question des actions posées auprès des clientèles en difficultés d'adaptation. Voici donc la liste des ouvrages de M. Rouzel qui sont actuellement disponibles à la bibliothèque du personnel.

L'ACTE ÉDUCATIF
LA PRATIQUE DES ÉCRITS PROFESSIONNELS EN ÉDUCATION SPÉCIALISÉE
LE TRAVAIL D'ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ, ÉTHIQUE ET PRATIQUES
PAROLE D'ÉDUC

DÉJÀ UN AN (suite)

Finalement, et c'est un point qui touche, je crois, l'ensemble des intervenants de l'hôpital, vous faisiez ressortir le besoin de concerter notre travail dans une perspective d'équipe. Il s'agit d'un beau défi, et de nombreux projets dans l'hôpital tendent à améliorer cet aspect du travail (agrément, institut universitaire). La notion d'équipe apparaît essentielle à l'amélioration des soins et services dans toute l'organisation.

De notre côté, comme éducateur(trice)s à Louis-H.-Lafontaine, les retombées de la journée d'étude nous auront permis de justement mieux remplir notre rôle et ainsi être préparés à collaborer à l'ensemble des projets où notre participation professionnelle est sollicitée. Tout le travail entrepris depuis un an n'a qu'un seul objectif primordial : s'approprier des moyens d'actions toujours plus performants pour ainsi être capables d'offrir une action professionnelle dans nos interventions auprès de la clientèle. Ce sont eux, les gens avec qui nous intervenons, qui sont au cœur de nos démarches et c'est pour les aider au mieux de nos connaissances et capacités que toutes nos actions doivent être pensées et proposées.



LISTE D'ENVOI

Vous possédez une adresse courriel personnelle? Inscrivez-vous à la liste d'envoi pour recevoir les communications du Comité des éducateur(trice)s.

Expédiez un courriel à educhlhl@yahoo.ca en indiquant **LISTE D'ENVOI** dans la rubrique *Objet* de votre courriel.

JOURNÉE DE FORMATION

Tous les éducus titulaires de poste auront accès à une journée de formation en 2001-2002. Les groupes sont constitués par services:

- Phase I
Les centres et modules de réadaptation
30 octobre 2001
20 novembre 2001
6 décembre 2001
- Phase II
Unités de soins et I.R.R.A.
22 janvier 2002
12 février 2002
- Phase III
Tout l'hébergement de la D.S.R.H.
9 avril 2002
7 mai 2002

S.I.M. et Ergothérapie psychiatrique
Juin 2002
(les dates sont à venir)

COLLOQUE DE L'A.Q.R.P.

«Au-delà des mots: des actions qui font du sens»

Tel sera le thème du congrès qui se tiendra les 25 et 26 avril 2002 à Fairmount Tremblant.

Cette année, deux ateliers seront animés par des éducus de HLHL.

Si vous êtes intéressés à y participer, les informations relatives aux activités et à l'inscription (le dépliant d'invitation) sont disponibles dans vos services.

Écrivez des articles

Avec la publication de notre bulletin d'information, nous visons à nous donner un moyen de plus dans la transmission de l'information professionnelle. **L'éduc** ne remplacera pas les autres moyens; il s'y rajoute.

Faire circuler notre expertise

Un bulletin d'information, ce n'est pas un média réservé à quelques-uns seulement. Pour qu'il colle à la réalité des éducus, il est indispensable que chacun(e) mette «la main à la pâte». Trop souvent, notre expertise, nos projets, nos réalisations restent isolés à notre lieu d'intervention. Pour renforcer notre profession, il faut faire circuler cette information.

Des expériences d'intégration, d'interventions auprès d'usagers à problématique particulière, des projets en cours ou réalisés permettant d'explorer de nouvelles avenues : ce n'est pas le matériel qui manque.

Faites parvenir vos textes au bulletin **L'éduc**:

- sous forme manuscrite (mais lisible): envoi par courrier interne à l'attention de Sylvain Ratel, coordonnateur professionnel des éducateur(trice)s ;
- sous format Word, du texte brut (police de caractère courier) sans mise en pages... nous nous en occupons. Notre adresse courriel : educhlhl@yahoo.ca si vous avez accès à Internet ou sproulx@ssss.gouv.qc.ca si vous avez accès à Lotus Notes.



educhlhl@yahoo.ca